

WALTER BENJAMIN

Le Cœur froid

PIÈCE RADIOPHONIQUE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE WILHELM HAUFF

Traduit de l'allemand par
PHILIPPE IVERNEL

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2019

TITRE ORIGINAL

Das kalte Herz

Le présent conte a été écrit en collaboration avec Ernst Schoen, qui en a composé la musique. Il a été diffusé pour la première fois le 16 mai 1932 par la Südwestdeutscher Rundfunk de Francfort.

La présente traduction a paru pour la première fois dans *Écrits radiophoniques* de Walter Benjamin, textes traduits par Philippe Ivernel et choisis par Philippe Baudouin, Paris, Allia, 2014.

© Éditions Allia, Paris, 2014, 2019, pour la présente traduction.

PERSONNAGES

Le speaker
Peter Munk le Charbonnier
Le Petit homme de verre¹
Michel le Hollandais
Ézéchiël
Schlurker
Le Roi de la piste de danse
Lisbeth
Le mendiant
Le meunier
La meunière
Le fils du meunier
Une voix
Le postillon

1. *Das Glasmannlein*: à la traduction réaliste – le petit verrier – est ici préférée la connotation fantastique, justifiée par le récit de Hauff. (Toutes les notes ont été rédigées conjointement par le traducteur et par Philippe Baudouin.)

PRÉLUDE

– Chers auditeurs de la radio, nous avons aujourd’hui de nouveau “L’Heure de la jeunesse”¹; je pense que je vais encore vous lire un conte. Mais quel genre de conte pourrais-je bien vous lire aujourd’hui? Consultons le grand dictionnaire où sont nommés, comme dans l’annuaire téléphonique, tous les auteurs de contes, là je peux m’en chercher un. Voici donc A, comme Abracadabra, c’est nul pour nous, continuons à feuilleter, B comme Bechstein², ce ne serait pas sans intérêt, mais nous l’avons eu tout récemment.

On frappe à la porte.

1. Créée en 1925, “L’Heure de la jeunesse” (*Jugendstunde*) était un programme radiophonique proposé par la Radio de Berlin (Funkstunde AG Berlin), spécifiquement dédié aux enfants et adolescents et dont l’objet consistait à traiter certaines questions d’actualité de manière ludique tout en évitant le piège du pédagogisme. Comprenant à la fois des contes, des pièces de théâtre, des émissions pédagogiques ainsi qu’une série consacrée à Berlin, la *Jugendstunde* fut orchestrée chaque semaine à partir de 1929 par Walter Benjamin.

2. Bechstein (Johann Matthäus, naturaliste allemand, 1757-1822) a laissé un cours complet de science forestière. Son neveu, Ludwig (1801-1860), écrivain, doit sa notoriété à ses recueils de contes et de légendes.

C comme Celsius, c'est l'opposé de Réaumur,
D, E, F, G.

On frappe plus fort.

H comme Hauff, Wilhelm Hauff¹, ce serait
aujourd'hui l'homme qu'il nous faut.

On tambourine bruyamment contre la porte.

En voilà un vacarme d'enfer, ici à la radio, comment réaliser ainsi "L'Heure de la jeunesse", nom d'un petit bonhomme! Eh bien, entrez quand même!

Chuchotements.

Vous perturbez toute une "Heure de la jeunesse". Eh oui, qu'est-ce que c'est que ça? Vous en êtes d'étranges figures! Que venez-vous donc chercher ici?

1. Né à Stuttgart en pays souabe, Wilhelm Hauff (1802-1827) se fit connaître, après un premier recueil de poèmes et de chants, par un roman intitulé *L'Homme sur la lune*, suivi de *Lichtenstein*, "légende romantique" du Wurtemberg dans la lignée des romans de chevalerie. Mais ce sont surtout ses contes et nouvelles qui lui valent aujourd'hui encore un large public. Hauff a rencontré Wilhelm Grimm et correspondu avec Ludwig Tieck. Dans son œuvre, les traits romantiques se conjuguent à ceux d'un réalisme moderne. *Le Cœur froid*, sous le signe de l'ascension économique de la bourgeoisie et d'une civilisation barbare de l'argent roi, est un récit caractéristique de cette écriture à double foyer. Certains travaux de psychologues ou de psychanalystes, récemment parus en Allemagne, y font allusion en rapport avec la problématique de l'empathie pour autrui, déficitaire dans les sociétés contemporaines.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — Nous sommes les personnages du conte de Wilhelm Hauff, “Le Cœur froid”.

LE SPEAKER. — “Le Cœur froid” de Wilhelm Hauff? Vous tombez vraiment à pic! Mais comment êtes-vous arrivés là? Vous ne savez pas qu’ici, c’est la radio? Et qu’on n’y entre pas comme dans un moulin?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — C’est vous le speaker?

LE SPEAKER. — Bien sûr que c’est moi!

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — Eh bien alors, nous sommes au bon endroit. Entrez tous et fermez la porte. Et maintenant, nous allons peut-être d’abord nous permettre de nous présenter.

LE SPEAKER. — Oui, mais...

Chaque présentation d’un personnage du conte est introduite par un petit motif de boîte à musique.

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — Je suis Peter Munk, natif de la Forêt Noire, dit Peter Munk le Charbonnier, parce que, avec le pourpoint honorifique à boutons d’argent et les bas rouges des jours de fête, j’ai également hérité de mon père l’état de charbonnier.

LE PETIT HOMME DE VERRE. — Je suis le petit homme de verre, pas plus haut, certes, que trois pieds et demi, mais doté d’un grand pouvoir sur les destinées des humains. Si tu es né sous une bonne étoile, monsieur le speaker, et qu’un jour,

en te promenant dans la Forêt Noire, tu aperçois devant toi un petit homme avec un chapeau pointu à larges bords, un pourpoint, une culotte bouffante et des petits bas rouges, alors exprime bien vite un souhait parce que tu m'as vu.

MICHEL LE HOLLANDAIS. – Et moi, je suis Michel le Hollandais. Mon pourpoint est en toile de lin sombre, je porte mon pantalon de cuir noir suspendu à de larges bretelles de couleur verte. Et j'ai dans la poche une règle de laiton graduée en pouces, de plus les bottes de flotteur¹, mais tout cela excédant tellement la taille humaine qu'on aurait besoin, pour les seules bottes, du cuir donné par une bonne douzaine de veaux.

ÉZÉCHIEL. – Moi, je suis le gros Ézéchiël, ainsi nommé parce que ma corpulence est plus que puissante. Aussi puis-je me le permettre. Est-ce que je ne passe pas à juste titre pour l'homme le plus riche à la ronde? Tous les ans, je fais deux voyages à Amsterdam pour y acheminer du bois de charpente, et si les autres sont obligés de revenir au pays à pied, moi je peux remonter le fleuve en majesté.

SCHLURKER. – Je suis Schlurker le long, l'homme le plus grand et le plus maigre de toute la Forêt Noire, mais aussi le plus hardi, car aussi serrés

1. Ouvrier conduisant les trains de bois.

qu'on soit sur les bancs de l'auberge, moi il me faut plus de place que quatre des gros.

LE ROI DE LA PISTE DE DANSE, *maniéré*
– Permettez-moi, monsieur le speaker, de me présenter, je suis le Roi de la piste de danse.

MICHEL LE HOLLANDAIS, *l'interrompant* – Suffit, Roi de la piste de danse, inutile de faire de longs discours ici, je sais bien d'où tu tiens ton argent, et qu'autrefois tu étais un pauvre ouvrier forestier.

LISBETH. – Je suis madame Lisbeth, fille d'un pauvre bûcheron, mais la femme la plus belle et la plus vertueuse de toute la Forêt Noire, unie par le mariage à Peter Munk le Charbonnier.

LE MENDIANT. – Et moi j'arrive en dernier, car je ne suis qu'un pauvre mendiant et pour cette raison je n'ai à jouer qu'un rôle certes important mais de taille réduite.

LE SPEAKER. – Eh bien, j'en ai suffisamment appris sur vos personnes, au point d'en avoir la tête quasiment tourneboulée; mais que venez-vous chercher ici à la radio, pourquoi me déranger dans mon travail?

PETER MUNK LE CHARBONNIER. – Pour vous avouer la vérité, monsieur le speaker, nous aimerions énormément pénétrer une fois dans le pays des voix.

LE SPEAKER. – Dans le pays des voix? Peter Munk le Charbonnier, comment dois-je l'entendre? Expliquez-vous un peu plus clairement!

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — Voyez-vous, monsieur le speaker, voilà déjà une centaine d'années que nous sommes dans le livre de contes de Wilhelm Hauff. Nous ne pouvons y parler qu'à un seul enfant à la fois. Or, la mode veut à présent que les personnages des contes sortent des livres et se rendent au pays des voix, où ils peuvent se présenter à des milliers d'enfants à la fois. C'est bien ce que nous avons l'intention de faire, et l'on nous a dit que vous, monsieur le speaker, vous êtes précisément l'homme qu'il faut pour nous y aider.

LE SPEAKER, *flatté* — Ce peut être juste, si vous pensez au pays des voix radiophoniques.

MICHEL LE HOLLANDAIS, *grossièrement* — Bien sûr qu'on pense à lui. Donc, laissez-nous entrer, monsieur le speaker, sans faire de manières!

ÉZÉCHIEL, *grossièrement* — Ne jacasse donc pas à tout-va, Michel. Au pays des voix, il n'y a rien à voir!

PETER MUNK LE CHARBONNIER. — Sûr qu'on peut voir au pays des voix. Mais on ne peut être vu. Et c'est bien cela qui te vexes, je le note. Tu n'es pas heureux, naturellement, si tu ne peux faire étalage de tes chaînes, de tes colliers et de tes mouchoirs. Mais songe un peu à ce que tu gagnes en échange. Tous ces gens qui peuvent t'entendre, aussi loin que porte ton regard depuis la plus haute cime de